

FRANCE

Les engagements de deux éditorialistes

par Alain Duhamel

Thomas L. Friedman est l'un des éditorialistes les plus célèbres et les plus respectés des Etats-Unis. Il a à son actif trois prix Pulitzer et plusieurs best-sellers mondiaux. Il est l'une des illustrations du vénérable *New York Times*. Voilà que depuis plusieurs années il s'est lancé dans une véritable croisade en faveur d'une politique ambitieuse de l'environnement. Il met ses qualités d'enquêteur scrupuleux et de vulgarisateur pittoresque au service d'une révolution verte qu'il rêve de voir conduite par les Etats-Unis. Cela nous a valu, il y a trois ans, « La Terre est plate » (Ed. Saint-Simon), qui s'est vendu à des millions d'exemplaires. Cela nous vaut aujourd'hui « La Terre perd la boule » (1), plaidoyer passionné contre les dérives actuelles, américaines en particulier, qui aboutissent au réchauffement de la planète, à son appauvrissement énergétique, à l'extinction d'espèces animales et végétales, à la baisse du niveau des eaux... Face à ces périls, il propose un « Code vert », une mobilisation massive, un engagement historique de Washington. L'intérêt de sa démarche est qu'il s'agit d'un idéalisme en action, le contraire d'une utopie en chambre. Ce que préconise Friedman, Barack Obama projette maintenant de le réaliser. Ainsi les Etats-Unis combleraient-ils dans l'intérêt de tous le retard terrible qu'ils ont pris dans ce domaine sur l'Europe

et même sur la Chine. Comme dans un film de Capra, les idées justes du brave démocrate Friedman finiraient par se réaliser.

Autre éditorialiste notoire, autre idéaliste engagé, Jean-François Kahn mène lui aussi une croisade, en faveur cette fois de son « centrisme révolutionnaire », ce concept qui dérange avec jubilation et provoque avec impétuosité. Cela le conduit à entrer carrément en politique, qui est à ses yeux la poursuite du journalisme par d'autres moyens. Il est donc candidat au Parlement européen aux côtés de François Bayrou, en éclaireur de pointe plutôt qu'en lieutenant discipliné. Il publie lui aussi un livre, « L'alternative » (2), qui résume à la fois la quintessence de ses convictions, la virulence de ses duels et un récit de sa trajectoire personnelle, qui ne manque ni de probité ni de naïveté. Comme toujours avec Jean-François Kahn, ses fulminations valent mieux que ses propositions

et ses idées sont beaucoup plus sympathiques que ses exécractions. Curieusement, il partage avec Nicolas Sarkozy, son Lucifer actuel, l'illusion d'avoir presque toujours raison et aussi des choix politiques concrets bien plus mesurés que ses diatribes idéologiques. Kahn/Sarkozy, même tempérament ?

1. Thomas L. Friedman, « La Terre perd la boule » (Ed. Saint-Simon, 488 p., 25 €).
2. Jean-François Kahn, « L'alternative » (Fayard, 382 p., 20,90 €).

FRIEDMAN PRO-
POSE UN « CODE
VERT », UN
ENGAGEMENT
HISTORIQUE DE
WASHINGTON.